

Louis Benech, à l'écoute du paysage

Paysagiste incontournable, diplômé en droit (et oui !), Chevalier des Arts et Lettres et de la Légion d'Honneur, Louis Benech a acquis une réputation internationale depuis la rénovation du Jardin des Tuileries en 1990, avant de créer sa propre agence. Passionné d'Histoire, de botanique et d'art en général, le paysagiste est à chaque instant en quête du beau, une beauté certes, esthétique, mais résolument fonctionnelle. A l'occasion d'une année riche en projets marquée par l'ombre d'André Le Nôtre, nous l'avons rencontré...

Depuis sa création, l'agence Louis Benech accompagne l'évolution du paysage et participe à l'intégration de jardins toujours plus respectueux des usages et des lieux. Avec une approche philanthropique et une influence multiculturelle, Louis Benech aime composer avec l'offre de la nature, marier les essences, les couleurs, donner de l'ordre et sublimer un espace sans identité. *"Chaque expérience est une nouvelle découverte, avec des usages, un public et des réactions différentes. Pas un jardin ne se ressemble, même dans un secteur géographique très proche. Et c'est tout le talent du paysagiste, son métier, sa liberté d'expression, qui vont lui permettre de transcrire un sentiment de départ, en une création paysagère, sociale, environnementale, et surtout, humaine".*

Entre artiste et concepteur, certains diront même décorateur, comment concevez-vous le métier de paysagiste ?

Le paysagiste a un rôle essentiel dans la composition des espaces. Dans sa conception, il intègre la notion de temps, au rythme de la nature, par le biais des plantations. Un petit rappel pour dire que nous sommes tous biens vivants malgré la cadence effrénée de la vie citadine. Le paysagiste appréhende aussi le respect de la géographie, l'espace, le milieu... en cohérence avec les schémas d'occupation, l'équilibre entre les vides et les pleins, les effets de perspective, la fluidité des circulations. Un travail bien différent de celui d'un archi-

tecte ou d'un urbaniste qui, à une échelle différente, apportent une solution minérale et ordonnée. Chacun son rôle pour proposer une ville harmonieuse, le végétal en fait partie, au même titre que le béton. La Ville a trop souffert d'un désordre urbain passé, dense et morcelé par des infrastructures dont certaines se sont étalées sur tout le territoire environnant. Alors peut-on dire que le paysagiste est un artiste ? Je ne crois pas, car le paysagiste, contrairement à l'artiste, va chercher à rendre heureux les habitants, à améliorer le cadre de vie, à harmoniser les espaces... tout en prenant en compte les contraintes liées à l'homme, telles que la voirie, les réseaux... Avant de libérer tout son pouvoir créatif, il a d'abord la responsabilité d'un résultat, celui d'une fonction, en accord avec les usages inhérents à l'espace. C'est la clef de l'intégrité. Il doit donc faire preuve de bon sens, d'observation et de culture. Tous ces paramètres n'appartiennent pas nécessairement au domaine de l'artiste. Ne fonctionnant pas au concept, mais plutôt au besoin, je dirais même que le paysagiste est plus proche d'un tailleur de pierre ou d'un artisan. L'habitant doit pouvoir se reconnaître dans un milieu, trouver un intérêt, le sien, avec des repères forts au milieu d'un paysage identitaire. Cela passe aussi par les parcs et les jardins, du plus petit au plus étendu.

La finalité, est-elle le principal moteur d'influence de la commande ?

Un jardin réussi, qu'il soit rustique ou contemporain, c'est un jardin intergénérationnel où l'habitant

© Eric Sander



Paysagiste français les plus en vue sur la scène nationale et internationale, Louis Benech s'est attaché très tôt à harmoniser le projet paysager à son contexte environnemental, social et humain.

est au cœur des enjeux. Il ne faut pas oublier que le paysagiste a une fonction sociale énorme. C'est pourquoi, avant de concevoir un projet, il doit savoir écouter, analyser et comprendre les besoins collectifs d'une société en mutation. Aujourd'hui, l'environ-

nement est également devenu le fer de lance politique de la commande. Si les pratiques d'entretien ont évolué dans le bon sens, c'est-à-dire en accord avec les préoccupations écologiques du milieu, l'entretien est toujours un facteur d'influence. Le jardin ne

doit pas être esthétique uniquement au moment de la livraison. Souvent, dès la commande, tout est mis sur l'aménagement, la somme restante étant destinée à l'entretien. Or, un beau jardin, est un jardin pérenne. Le paysagiste doit savoir conjuguer l'écologie à l'esthétique végétale, en passant par l'usage qui sera fait du jardin et les contraintes techniques d'entretien. Et il faut bien l'avouer, un jardin est appréciable toute l'année, mais surtout en période estivale. Par exemple, l'entretien visera à tuteurer, diviser... au moment où il n'y a rien à faire avec les annuelles. Le paysagiste doit aussi être pratique dans sa conception. Selon les moyens disponibles, des haies peuvent être conduites à des hauteurs minimales sans avoir à monter d'échafaudage...

Selon vous, quelles sont les évolutions et les tendances actuelles du métier ?

Le secteur de l'urbanisme a fait des progrès car on consacre des lieux à la création de jardins qui ne sont plus des espaces urbains résiduels. C'est sur cette voie là qu'il faut continuer. Aujourd'hui, le paysagiste doit avant tout réfléchir sur l'insertion du projet dans son milieu. L'objectif est de donner du bien-être, de la douceur à un lieu, en travaillant les couleurs, les textures, les essences, à des espaces qui n'étaient pas fait, à la base, pour être conviviaux et apaisants. Néanmoins, le végétal



© Eric Sander

Attendant au stade Charlety, le square sur dalle Nicolas Forestier se réfère à une idée de la mer : une base de végétaux maritimes (chênes verts, arbousiers, arroches de mer...) et des lignes d'écume (*Hydrangea arborescens*, *Romneya coulteri*...).

n'est pas la solution à tout. Par exemple, à Paris, la place de la Concorde, entièrement minérale, est une vraie réussite architecturale, parfaitement conforme aux usages. Tout est donc question de fonctionnalité.

Louis Benech, l'appel du paysage

Né en 1957 d'un père architecte et d'une mère passionnée de botanique, Louis Benech est venu aux jardins par amour des plantes. Pourtant, malgré ce double héritage, il entame des études universitaires de droit, non par choix, mais par simple élimination des autres formations. Hasard ou non, durant son cursus, il rédige un mémoire de droit comparé consacré à la protection des plantes. Peut-être les prémises d'un destin annoncé... Fraîchement diplômé, il entame sa carrière en Angleterre comme... ouvrier horticole aux célèbres pépinières Hillier, à Southampton, la passion des plantes l'ayant rattrapé entre temps. Puis, il devient jardinier dans une propriété privée de Normandie avant d'opter en 1985 pour une carrière de paysagiste. C'est le Jardin des Tuileries qui le propulse sur la scène internationale. Depuis, il compte plus de 300 projets à son actif, dont les jardins de l'Élysée, le Quai d'Orsay, Courson, la roseraie de Pavlovsk à Saint-Petersbourg, le domaine impérial d'Achilleion à Corfou, le parc du Château de Chaumont-sur-Loire, le quadrilatère des Archives Nationales à Paris, et récemment, le Bosquet du Théâtre d'eau à Versailles. Avec son équipe, il a conçu et réalisé des parcs et jardins, publics ou privés, de Corée à Panama, en passant par le Pérou, le Canada, les États-Unis..., travaillant pour des particuliers ou de grands institutionnels comme Hermès, Axa ou Suez.

Créateur de matériel d'espaces verts depuis 1993

Engazonner

Tondre

Grüau
ESPACES VERTS

Tel: 02 54 49 85 85 info@gruau.net www.gruau.net